

faisant nécessairement partie de celle de la religion. On ne concevrait pas comment un élève pourrait connaître la religion qu'il doit pratiquer, sans connaître aussi la succession des faits par lesquels Dieu en a préparé l'établissement depuis la création du monde. Nous avons eu d'ailleurs l'occasion de faire remarquer ailleurs comment la simplicité et le charme des récits bibliques sont merveilleusement adaptés aux dispositions de l'enfant.

Mais, pour nous en tenir à l'histoire profane, comprendrait-on qu'un enfant, qui quitte l'école après avoir parcouru le cercle des études de l'instruction primaire, fût, à sa sortie, tout à fait étranger aux principaux faits de l'histoire de son pays, à la connaissance de ses bienfaiteurs et de ses principales célébrités, des hommes en un mot qui l'ont illustré et ont contribué à en faire l'un des premiers pays du monde ? D'ailleurs, convient-il pas de lui apprendre à les juger, au lieu de livrer son esprit sans expérience aux jugements passionnés des partis ?

Il ne faut pas oublier non plus que, précisément par la facilité qu'offre la lecture des livres historiques, l'étude de l'histoire est peut-être de toutes les études celle qui peut le mieux, dans les écoles, donner le goût de la lecture et surtout de la lecture sérieuse. Plus que jamais, aujourd'hui, il est utile de propager ce goût parmi les classes laborieuses, d'un côté comme moyen de les détourner des lectures frivoles et dangereuses qui se propagent en ce moment dans leur sein, et d'un autre côté comme sauvegarde contre les plaisirs grossiers par lesquels elles sont disposées à occuper leurs moments de loisir.

Or, pour que l'étude de l'histoire puisse avoir ce résultat dans les écoles, elle ne doit pas se borner à n'être que la récitation d'un petit livre sec et aride. Je suis loin toutefois de repousser les abrégés qu'on met entre les mains des enfants : ces abrégés ont leur utilité, ils sont même indispensables. Mais il ne faut pas oublier que ce sont des *résumés*, et que, pour justifier ce titre, ils doivent résumer un enseignement plus étendu donné par le maître.

Cet enseignement plus étendu, on le comprend, ne peut pas se donner dans de nombreuses leçons d'histoire, que ne comporte pas le temps si court dont on dispose pour tout ce qu'il faut enseigner aux enfants des écoles primaires. Le temps à assigner à l'histoire dans le plan d'études de ces écoles sera donc très-restreint. En conséquence, il ne reste, pour y suppléer, qu'à mettre à profit les leçons de lecture : nouvelle raison pour apporter le plus grand soin dans le choix des livres destinés à ces dernières. — *Bulletin de l'Instruction Primaire.*

#### Hygiène et médecine des enfants.

Nous commençons aujourd'hui à reproduire de *l'Ami de l'Enfance* de Paris une série d'articles sur cet important sujet, extraits d'un ouvrage récent de Madame de Ségur, intitulé *La Santé des Enfants*. Ce sujet est intimement lié non-seulement avec l'éducation domestique, mais encore avec l'instruction publique. Que de pauvres enfants n'ont pas pu étudier, parce que leur santé affaiblie ne le leur permettait pas ? Combien d'autres ont succombé pendant leurs études, faute d'attention de la part de leurs maîtres ou de leurs parents ? Les chefs d'institution, les directeurs de pensionnat et même les simples instituteurs trouveront dans ces articles des conseils utiles, car ils partageront à cet égard la responsabilité des parents. Quant aux mères de familles, elles nous sauront gré sans doute de mettre sous leurs yeux des avis qui leur sont donnés par une d'entr'elles et qui prennent le petit enfant au berceau pour le conduire jusqu'à l'adolescence, à travers les périls sans nombre dont sa frêle existence est entourée.

Ce petit livre renferme de très-utiles remarques et d'excellents conseils. Sous la forme la plus dénuée de prétention scientifique, il parle le langage de l'expérience et de la raison. Nous n'en saurions trop recommander la lecture à toutes les personnes appelées à s'occuper de l'éducation de la première enfance.

« Que de fois, dit Mme. de Ségur, ai-je vu de pauvres mères pleurer des enfants qu'elles auraient conservés, si elles avaient su prévenir les maladies, ou tout au moins aider aux proscritsions du

médecin par des soins éclairés ! Moi-même, j'en ai perdu un par ignorance des symptômes du mal qui me l'a enlevé, et par une alimentation recourue trop tard détestable. Mes premiers enfants ont fait des maladies graves qui ont nécessité des remèdes douloureux. J'aurais tout évité si j'avais eu les notions d'hygiène et de médecine que j'ai eues plus tard et que je dois à un homme de talent et de conscience.

« Mes filles mariées ont profité de ma tardive expérience et ont préservé leurs enfants des maux dont je n'avais pas su préserver les miens. J'ai pensé qu'en publiant ce petit écrit, je rendrais service à bien des jeunes mères ; j'espère que chacune pourra comprendre et mettre en pratique les moyens très-simples que je recommande pour les maladies ou les indispositions les plus communes à l'enfance. »

#### Utilité de la médecine préventive.

Il vaut mieux prévenir le mal que le guérir.

Les moyens préventifs sont simples, faciles, et ne demandent qu'une surveillance maternelle, c'est-à-dire intelligente.

C'est pourquoi je vais, pour différentes indispositions, indiquer le moyen d'arrêter le mal au début.

Il est bien entendu que je ne prétends pas traiter ici des maladies graves pour lesquelles les soins d'un médecin sont indispensables, mais seulement des symptômes qui peuvent les faire redouter.

#### Disposition des enfants à avoir la tête prise.

Chez les enfants, la tête est l'organe le plus constamment menacé. Quand un enfant a la fièvre, la tête se prend généralement.

On reconnaît que la tête se prend, lorsque l'enfant a le regard lourd, c'est-à-dire quand il tourne péniblement l'œil, qu'il le fait avec effort ;

Quand la pupille est plus dilatée que d'habitude ;

Quand les battements du cœur et la force du pouls sont en désaccord, le cœur battant très-fort et le pouls étant petit quoique vif ;

Quand la tête est chaude ;

Quand l'enfant est disposé à l'assoupissement ;

Quand le visage est rouge et brûlant ;

Quand l'enfant ne s'amuse de rien, s'irrite de tout et n'accepte aucune distraction.

Lorsque tous ou la majorité de ces symptômes sont réunis, vous pouvez craindre que la tête ne s'engage ; alors, si l'enfant a un an et plus, faites-lui prendre un bain de pieds d'eau chaude et de savon. (J'indiquerai à la fin comment il faut faire administrer les bains de pieds, les cataplasmes, etc.)

Pendant le bain de pieds, mouillez la tête de l'enfant avec une éponge pleine d'eau fraîche, mais pas trop froide.

Laissez la tête découverte, ou tout au moins ne mettez qu'un petit béguin de batiste ou de toile fine.

Si le bain de pieds ne soulage pas l'enfant, vous mettrez à chaque pied un cataplasme de farine de graine de lin saupoudré de camphre que vous laisserez une bonne demi-heure.

Vous continuerez à mouiller de temps à autre la tête de l'enfant. Vous reconnaîtrez qu'il y a du mieux lorsque l'enfant reste éveillé ;

Qu'il accepte la distraction ;

Qu'il est moins rouge ;

Que le regard reprend de la vivacité ;

Que l'œil se meut sans effort pour regarder ce qui se passe autour de lui ;

Que les mouvements de la tête, des mains, sont plus vifs ;

Que le pouls reprend de la force et que les battements du cœur perdent de la leur ;

Que la tête et le front sont moins chauds ;

Alors il ne reste plus qu'à maintenir les pieds chauds, la tête fraîche.

Il ne faut donner aucune nourriture pendant plusieurs heures jusqu'à ce que la fièvre soit passée, la tête complètement dégagée ;

Donner à boire soit de l'eau panée, soit de l'eau de riz, soit de l'eau de gruau.

(J'indiquerai la manière de les faire à la fin du livre.)

Achievez de dégager la tête en donnant un demi-lavement de lait tiède.

Si l'enfant est trop jeune pour prendre des bains de pieds, commencez tout de suite par les cataplasmes et l'eau fraîche sur la tête et le front.

Pour tenir les pieds chauds après le cataplasme, enveloppez chaque pied d'une flanelle double. Quand l'enfant est posé dans son lit, mettez-lui aux pieds une bouteille de grès pleine d'eau très-chaude et bien bouchée. Placez-la de manière qu'elle ne touche pas aux pieds de l'enfant qu'elle pourrait brûler.

Maintenez la chambre dans une bonne température, pas trop chaude, donnez du Pair s'il ne fait pas froid dehors ; l'air est tou-